Fribourg pittoresque et artistique

Autor(en): **Overney, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

secondaire de Tavel. Notons qu'il surveillait avec un soin bienveillant le développement de l'Institut St-Joseph, à la Gauglera, auquel il servait d'inspecteur.

Toutes les sociétés religieuses, conservatrices ou sociales de la Singine le comptaient comme un membre dévoué, souvent comme un conseiller sage et écouté. Il prenait une part active à toutes les manifestations de la vie intellectuelle et politique du district. En mars encore, alors que la maladie le minait déjà, il se jeta dans la mêlée pour convertir à la loi Musy sur le régime des alcools une population qu'on disait hostile. Son effort ne fut pas vain. Mais il l'épuisa. Le mal fit des progrès inquiétants et l'on perdit bientôt tout espoir. Lui-même se rendit compte très tôt de son état et se prépara à paraître devant Dieu avec un courage tranquille et une touchante et virile piété. Son enterrement, le 3 juin, à Tavel, fut une imposante manifestation de sympathie de la part de la population entière du district de la Singine.

R. I. P.

Fribourg pittoresque et artistique [1]

Gautier écrivait un jour : « Il est des paysages si beaux qu'on voudrait les serrer contre son cœur. » Qu'aurait-il dit de Fribourg ondoyante et diverse selon l'heure qui l'éclaire ou le soleil qui la caresse ? Elle semble une synthèse de paysages ; il y a en elle du Naples et du Tolède, elle évoque une ville du Haut-Rhin ou une ruelle de Pérouse ; elle est Fribourg enfin.

Vue du Pont du Milieu, avec ses maisons hautes et étroites, le rocher qui prolonge les murs gris, les linges blancs qui se balancent aux fenêtres noires et irrégulières, les reflets qui plongent dans une Sarine immobile et parfois bleue sous le soleil d'un avant-midi de juillet, Fribourg est une Naples aux barcarolles endormies. Montez au sommet de Lorette dans l'ardeur rouge d'un couchant d'orage. Le ciel est d'un indigo brutal, la grande muraille des maisons se colore violemment d'un vermillon sanglant ou de jaune livide ; les murs sont lépreux et l'ensemble, d'un réalisme fantastique, a l'air cependant presque immatériel. Et je songe au tableau de « Tolède » par Greco, à l'Espagne à la fois véhémente et mystique, sensuelle et austère. Or voici qu'un clair matin de mai ayant drapé son ciel bleu pâle et lointain, notre Fribourg, vue du Palatinat, a l'air d'être une paisible ville des bords du Rhin. Les flots la bercent et les légendes, tandis qu'une fée indolente a laissé la longue traîne de son manteau aérien choir le long des berges.

Fribourg a mille nuances, c'est la ville pittoresque et presque insaisissable de prime abord qui vous appelle d'un sourire qu'elle retire aussitôt. Ou plutôt elle le garde, mais l'accorde au gré de l'heure, à la voix de votre cœur, à la teinte de votre rêve. Et je ne serais point surpris de voir glisser légèrement à l'orée de ses futaies la silencieuse fée Viviane écoutant de complaisante oreille Merlin l'Enchanteur, d'apercevoir soudain, comme aux forêts de Broceliande, un Lancelot

[1] Par M. le Dr Heribert Reiners, professeur à l'Université. 1 vol. édité par l'Institut d'histoire de l'Art de l'Université, chez Hess, frères, lib. de l'Université, Fribourg. Broché : 6 fr. ; relié : 7 fr. 50.

généreux à la conquête du St Graal. Toutes les cloches crèveraient le silence de leurs vivantes voix et dans la nuit d'un noir épique les torches de résine flamberaient sur la tour de St-Nicolas. Fribourg est tout cela. Et c'est bien elle qu'évoquent — avec un peu plus d'architecture et moins d'ornements — les premières lignes de l'ouvrage qu'on nous demande de présenter. Le destin lui fut favorable. Elle ne fut ni saccagée, ni pillée ; ses remparts sont debout, ses églises sont intactes entre les cathédrales vides et désolées de Berne et de Lausanne. « Tout cela n'est que le reflet d'une vie intérieure riche et profonde... d'une vie religieuse intense. » Voyons donc naître la cité, grandir son pouvoir, écoutons ses voix et le rythme de son cœur. M. Heribert Reiners s'est penché vers elle, il l'a étudiée longuement, en érudit, en artiste. Il vous dira l'âge de toutes les pierres, de toutes les fontaines, les origines de certains chapiteaux, le pourquoi d'une colonne ; il vous présentera les peintres, les orfèvres, les verriers, les sculpteurs, les architectes, les « maîtres d'œuvre » ; il a découvert les lointains parents, les inspirateurs d'un ornement, d'un procédé architectural, d'un fenêtrage ; il sait toutes les influences subies (le chapitre consacré à la cathédrale est extrêmement intéressant en cela), influences de Souabe ou du Tyrol, de Savoie dans les stalles de Saint-Nicolas, de France, de Bourgogne, de Berne et enfin d'Italie. Admirez-vous le saint Michel du peintre Locher ? M. Reiners vous envoie à Vienne auprès d'un saint Florian de Maulpertsch et vous constaterez une « furieuse » ressemblance.

Cette érudition solide, étendue, dont la lumière est un peu crue ne manque pas de charme et rend très vivant le passé artistique de Fribourg. Les tours, les remparts, la cathédrale, les nombreuses églises, les statues, la presque unique et magnifique ornementation extérieure de certaines maisons, les fontaines de Gieuf ne doivent pas nécessairement se contenter de romantique poésie ou d'une vague admiration. Il faut connaître les influences extérieures, les rapports de nos œuvres avec celles des pays voisins, éclairer l'art par l'histoire. Présenté ainsi, dans cette presque sécheresse, tout le passé artistique de Fribourg, dépouillé des formules toutes faites, prend un sens plus clair et plus net. Il y aurait quelques points à souligner concernant « l'art et l'âme fribourgeoise » que suggère l'étude consciencieuse de M. Reiners. Ceux que cette question intéresse et qui se demandent avec tristesse pourquoi le sens et l'amour de l'art sont en baisse à Fribourg trouveront dans cette évocation serrée de notre passé plus d'une lumière qui éclairera le présent. Ceci nous le réservons pour une autre étude.

Ce volume était vraiment nécessaire. Il rappelle éloquemment que Fribourg a ses richesses et n'est pas et ne doit pas être une vulgaire place pour foires et marchés... dont on peut sourire et que l'on dédaigne sans trop savoir pourquoi. Il montre aussi que les habitants de la vieille Fribourg qui ont, eux aussi, lutté pour le pain quotidien, qui furent matériellement très actifs dans l'industrie ou leur commerce n'ont pas limité leurs ambitions à la pièce de cent sous et n'ont pas pour elle, la déesse actuelle, méprisé l'art et l'amour du beau. Ils ont su avoir l'orgueil d'une façade richement ornementée et d'un intérieur artistique. C'est une des fortes impressions qui se dégagent de ce travail. Elle vient à son heure puisque le ciné, le dancing, la vie au dehors, l'auberge semblent de plus en plus voiler l'amour du beau, des œuvres finies et d'un chez soi où l'art a sa place.

Ce livre est un beau geste de M. Reiners. Il nous a montré, à nous Fribourgeois, la vie intense et vigoureuse de la Fribourg de jadis, souple, docile aux inspirations du dehors, « inquiète toujours de s'enrichir par de nouvelles expressions » et s'est acquis par là un titre magnifique à notre reconnaissance.

A. Overney.